Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

92-93 | 2003

Actualité politique dans l'étude des sociétés
contemporaines

Anthropolis, revue d'anticipation culturelle

Marc Abélès

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/2151>

DOI : 10.4000/jda.2151

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2003

Pagination : 295-297

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Marc Abélès, « *Anthropolis*, revue d'anticipation culturelle », *Journal des anthropologues* [En ligne], 92-93 | 2003, mis en ligne le 22 février 2009, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jda/2151>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

Journal des anthropologues

Anthropolis, revue d'anticipation culturelle¹

Marc Abélès

- 1 Le projet d'*Anthropolis* est issu d'une constatation simple. Nous vivons dans un univers où le futur est désormais partie intégrante du présent. Notre discours et nos comportements sont faits d'anticipations permanentes. Le virtuel est l'une des modalités essentielles du contemporain. L'appropriation massive des technologies de l'information a contribué à cette situation. De même, il est devenu parfois difficile de déterminer ce qui relève de la science proprement dite ou de la science-fiction. Lorsque l'on cherche à penser le contemporain, on est sans cesse amené à se projeter dans le futur. Tout se passe comme si, dans le monde où nous vivons, l'avenir était en permanence imbriqué dans le présent. Cela tient aux transformations scientifiques et technologiques, à l'impact qu'elles ont sur le quotidien et sur nos représentations. Exemples : la rapidité avec laquelle Internet a bouleversé nos modes de communication ; les effets induits par l'évolution de la biologie et celle de la recherche médicale, qui obligent à anticiper des questions éthiques complexes comme le clonage. Dans des domaines plus inattendus, on voit le virtuel devenir le moteur presque magique du réel. N'est-ce pas le cas avec l'Europe, cet « objet politique non identifié » qui se construit alors que sa forme politique définitive est toujours reportée ?
- 2 Or, jusqu'ici, les sciences humaines ont fonctionné dans un rapport exclusif au présent et au passé, soit qu'elles privilégient l'un au détriment de l'autre, soit qu'elles combinent les deux en se fondant sur le passé pour mieux comprendre le présent, soit qu'elles projettent sur le passé l'éclairage du présent. L'extrême attention portée à l'historicité a parfois occulté une question que Claude Lévi-Strauss a posée avec force en soulignant les limites de l'objectivité historique et en traitant l'histoire comme un mode, parmi d'autres, d'appréhension du temps. D'où l'agacement des philosophes et des historiens devant cette approche hétérodoxe de leur concept de prédilection.
- 3 Au-delà du refus de fétichiser l'histoire, l'anthropologie ouvre une perspective qui intègre des modalités très diverses de représentation du temps tournées vers le passé (mythe, mémoire, histoire), mais aussi vers le futur, et la manière dont sa perception

structure notre contemporanéité et nos relations au passé. Cette attention portée au temps paraît particulièrement pertinente pour aider à penser les processus contemporains. Car le futur – certains disent le virtuel – est devenu un aspect constitutif du présent. Aussi devient-il indispensable de lui ménager toute la place qu'il mérite.

- 4 Dans cette entreprise, nous nous distinguons des courants postmodernistes qui ont fait florès dans les deux dernières décennies. Car le « post » dont ils font état évoque bien plutôt une fin de l'histoire, un point fixe d'où l'on interroge en rétrospection la manière dont le présent s'annexe le passé, dont il le réifie et l'instrumentalise, sans nullement se préoccuper d'aller de l'avant. Certes l'intérêt de ces approches est de remettre en cause l'idée d'un sens unique du temps. On est à mille lieues de l'idée rousseauiste de perfectionnement qui apparaissait consubstantielle aux représentations de la modernité. Le postmodernisme correspond dans une certaine mesure à la mise en spectacle de l'effondrement de l'idée régulatrice de progrès qui a longtemps orienté les comportements et les rapports sociaux. Mais sans se situer dans l'horizon du futur.
- 5 La notion d'anticipation culturelle commande une autre stratégie intellectuelle. Elle s'inspire de la méthode des ethnologues qui consistait à introduire l'altérité dans le regard que nos sociétés portaient sur elles-mêmes, obligeant ainsi à remettre en cause tout un tissu d'évidences. Ce qui est tenté ici, c'est une expérience différente. La mise en perspective dont il s'agit met au premier plan non l'espace, mais le temps. Précisons : l'anticipation ne se confond pas avec la prospective. Cette discipline qui a eu son heure de gloire semble connaître aujourd'hui un relatif essoufflement. Elle a privilégié une vision technocratique et economiciste qui l'a souvent aveuglée. Mais surtout, l'incrustation du futur dans le présent, qui caractérise le monde contemporain, rend caduque une entreprise qui s'est constituée en référence à l'extériorité du futur.
- 6 L'anticipation ne contraste pas seulement avec la prospective. Le télescopage de l'avenir et de l'actuel vient en effet déstabiliser un tout autre registre de discours, qui eux se réclament de l'utopie. Ce mode de penser a pour point commun avec la prospective de fonctionner par projection. D'un côté les contingences du présent, de l'autre des lendemains où tout était possible. A la différence du point de vue utopiste, la démarche que nous proposons de mettre en œuvre repose sur l'intériorité du futur au présent. L'anticipation dérange nos stéréotypes, elle amène à penser autrement ce que nous vivons au jour le jour. A consommer avec modération ? Au contraire : notre vœu est de faire intervenir dans ces pages des spécialistes de disciplines qui n'ont rien à voir avec l'avenir. Jouer les regards décalés, plutôt que les routines bien rodées, de cela nous avons besoin aujourd'hui plus que jamais. Rester en éveil.

NOTES

1. NDLR. Nous reproduisons la présentation publiée par Marc Abélès sous le titre « Pourquoi *Anthropolis* ? » dans le premier numéro de cette revue, vol. 1 (L'hystérie procédurale). Paris, éditions des archives contemporaines, 2002. Contact : laios@msh-paris.fr

AUTEUR

MARC ABÉLÈS

LAIOS